

- A quoi sert ce livre ? (...)

Non, imbéciles, non crétins et goitreux que vous êtes, un livre ne fait pas de la soupe à la gélatine ; - un roman n'est pas une paire de bottes sans couture ; un sonnet, une seringue à jet continu ; un drame n'est pas un chemin de fer, toutes choses essentiellement civilisantes, et faisant marcher l'humanité dans la voie du progrès. (...) On ne se fait pas un bonnet de coton d'une métonymie, on ne chausse pas une comparaison en guise de pantoufle ; on ne se peut servir d'une antithèse pour parapluie (...).

Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie (...) A quoi sert la beauté des femmes ? (...) A quoi bon la musique ? à quoi bon la peinture ?

Il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa pauvre et infirmé nature. »

Théophile Gautier, Préface à Mademoiselle de Mairin, 1835

Sculpteur, cherche avec soin, en attendant l'extase,
Un marbre sans défaut, pour en faire un beau vase.
Cherche longtemps sa forme, et n'y retrace pas
D'amours mystérieux ni de divins combats.
Pas d'Aïcide vainqueur du lion de Némée,
Ni de Cypris naissant sur la terre embaumée ;
Pas de Titans vaincus dans leurs rebellions,
Ni de riant Bacchus attelant les lions
Avec un frein tressé de pampres et de vignes ;
Pas de Léda jouant dans la troupe des cygnes
Sous l'ombre des lauriers en fleur, ni d'Artémis
Surprise au sein des eaux dans sa blancheur de lis.
Qu'entour du vase pur, trop beau pour la bacchante,
La verveine mêlée à des feuilles d'acanthé
Fleurisse, et que plus bas des vierges lentement
S'avancent deux à deux, d'un pas sûr et charmant,
Les bras pendans le long des leurs tuniques droites
Et les cheveux tressés sur leurs têtes étroites.

Théodore de Banville Stalactites (1846)